

La COMPAGNIE Les Apicoles* & le Théâtre du Verbe Fou

présentent



Spectacle représenté tous les jours au Festival d'Avignon

Du 03 au 26 juillet 2020 à 16h30 (Relâche les mercredis 8, 15 et 22 juillet)

Au Théâtre Littéraire Le Verbe Fou 95 rue des infirmières Avignon

Attachée de Presse et de diffusion : **Elodie Kugelmann**

Tel : 00 33 (0)6.62.32.96.15 elodie.kugelmann@wanadoo.fr



**Fondation
Lilian
Thuram**
Éducation
contre
le racisme
www.thuram.org



AF&C
Fonds de soutien à la
professionnalisation
Avignon Festival & C^{ies}

P'tits Molières 2018

Meilleur seul en scène, meilleur comédien, meilleure mise en scène

Sang Négrier : Laurent Gaudé

Récit extrait de : « Dans la Nuit Mozambique » chez Actes Sud

Mise en scène : *Khadija El Mahdi* - Interprété par : *Bruno Bernardin*

Créateur de masque : *Etienne Champion* - Costumes : *Joëlle Loucif* - Scénographie : *Stefano Perocco di Meduna*

Réalisation Graphique : *Antoine Loubat* –

Production : *Compagnie Les Apicoles** *Coréalisation : Le Verbe Fou*

Résumé :

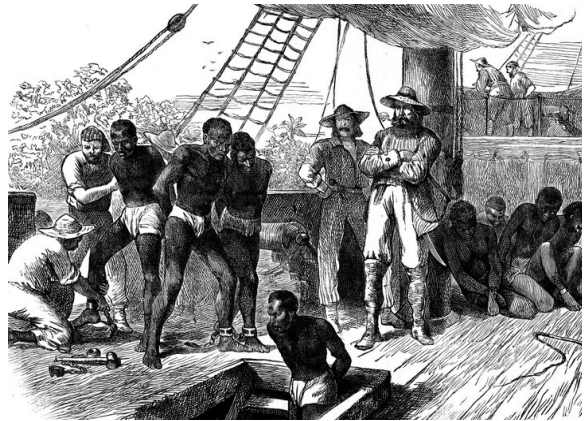
Une course contre son ombre

Ne pas oser se retourner et regarder l'histoire qui court
après
Ce malaise qui perdure de la mémoire et de la dette
Cinq esclaves s'échappent du navire
La chasse à l'homme est lancée
La fièvre s'empare de la foule
Impossible de l'endiguer
Seul un doigt accusateur planté sur une porte de la ville
glacera le flot de colère et de haine

Un homme usé par le temps et la peur raconte le jour où
il est devenu fou. C'était à Saint Malo. Il était alors
commandant d'un navire négrier.

Dans le port de Saint Malo, soudain, les esclaves qu'il
transportait à fond de cale s'échappèrent.

Commença alors pour lui et ses hommes une traque
dans les rues de la ville, une traque qui les mena jusqu'aux limites de la raison. Ils ramenèrent tous les esclaves, sauf un, un
qui conçut une étrange vengeance qui, des années plus tard, les hante encore.



« Il cherche quelque peu ses mots, avant de continuer ainsi :

- S'il est clair que les Indiens sont nos frères en Jésus-Christ, doués d'une âme raisonnable comme nous, et capables de civilisation, en revanche il est bien vrai que les habitants des contrées africaines sont beaucoup plus proches de l'animal. Ces habitants sont noirs, très frustrés, ils ignorent toute forme d'art et d'écriture, ils n'ont construit que quelques huttes... Aristote dirait que, comme le veut la nature de l'esclave, ils sont des êtres totalement privés de la partie délibérative de l'esprit, autrement dit de l'intelligence véritable. En effet, toute leur activité est physique, c'est certain, et depuis l'époque de Rome ils ont été soumis et domestiqués.

Ces considérations ne soulèvent dans la salle aucun étonnement marqué. Le légat ne fait qu'énoncer là quelques lieux communs, que tous sont prêts à accepter même si Las Casas et Ladrada montrent une inquiétude grandissante.

Le cardinal demande aux deux colons : Des Africains ont déjà fait la traversée ? »

La controverse de Valladolid - Jean Claude Carrière

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de Lettres Modernes et d'Études Théâtrales à Paris.

C'est à l'âge de vingt-cinq ans qu'il publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre national de Strasbourg dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie Française, *Combat de Possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, *Médée Kali* joué au Théâtre du Rond Point et *Les Sacrifiées*

Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante, en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le prix des Libraires avec *La mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le soleil des Scorta*, roman traduit dans 34 pays. En 2015 : « Danser les ombres », son huitième roman, paraît aux éditions Actes Sud.

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles, d'un beau livre avec le photographe Oan Kim, d'un album pour enfants, de scénario. Il s'essaie à toutes ces formes pour le plaisir d'explorer sans cesse le vaste territoire de l'imaginaire et de l'écriture.

EXTRAIT DU SITE : WWW.LAURENTGAUDE.COM

Extraits de correspondance de Khadija El Mahdi à Laurent Gaudé :

« Dans mes souvenirs de nos vacances berbères, il en est un vivace, celui d'une jeune femme de couleur noire qui vivait dans la maison de mon grand-père paternel. Elle se nommait Khadija et je ne pense pas me tromper en supposant que son statut était celui d'un être corvéable à merci : une esclave des temps modernes. Cette conscience que le Maghreb a largement contribué au commerce triangulaire est un des humus qui me pousse à transmettre votre texte. J'aimerais par cette création entrer dans ce temps du rendre hommage à cette femme qui porte le même prénom que moi et qui dans la même maison n'avait pas le respect de son corps et de sa vie.

Un autre souvenir m'accompagne pour ce projet, le récit d'un ancien appelé en Algérie qui raconte un massacre dans un village. Il fait le récit des exactions commises sur la population et du massacre de femmes et d'enfants. Il s'attarde sur le meurtre d'un bébé par un de ses camarades d'expédition de « corvée de bois ». A la fin de son récit, il est traversé par un vide vertigineux dans lequel il dépose cet aveu. « Le gars qu'a tué le gamin, c'est moi. » Ce besoin de se dédoubler pour dire, avouer, raconter l'innommable m'a fait goûter au poison inscrit dans son corps, ses pensées, ses gestes depuis ce meurtre. Après cela comment vivre ? Comment dire ? Comment reconnaître sa propre barbarie ? Comment guérir de la folie inscrite dans le corps et dont il est impossible de se dissocier. L'oubli, seul remède pour continuer à exister dans le creuset de l'enfer intérieur. Khadija et cet appelé d'Algérie me pousse à monter votre texte.

Il faut parler. L'actualité brûle les peaux, les âmes de toutes parts. Il me semble essentiel de dire, de délivrer la parole ligotée, de la rendre manifeste. De se réunir et de partager. Nous sommes dans un autre temps qui demande une lucidité implacable et qui peut se révéler vivifiante, essentielle. J'y crois encore... Il me semble qu'il s'agit avant tout de nous tous et de notre nécessité d'avancer dans la clarté.

Dès la lecture du texte, le lien avec le masque a semblé évident et pertinent. Rêvant de ce projet, j'ai sollicité Bruno Bernardin, comédien et Etienne Champion, créateur de masque avec lesquels je travaille depuis longtemps. J'aime tout particulièrement la singularité de Bruno et sa capacité à traduire « l'étrangeté » de l'être au monde. Nous avons partagé l'affiche des Pièces de guerres d'Edward Bond et son interprétation du monstre m'avait porté dans le rôle que j'incarnais : la mère. Voix tourbillonnante comme les nuages de Van Gogh, il emportait le public par sa présence magnétique. La découverte du masque crée par Etienne a été un choc. Une sorte de face à face avec ce que je ne voulais peut-être pas voir dans le travail à venir, la violence. Le masque lardé d'une balafre rouge, manifeste une vitalité qui ne permet pas de doute sur le potentiel organique du personnage à passer à l'acte.

Dans ma projection distanciée du personnage, je l'imaginai bien des années après les « événements » et le concevais comme vidé de sa force vitale, prisonnier d'un cauchemar irréversible, presque exsangue. Le masque d'Etienne me confronte à cette énergie sans âge, ce potentiel de barbarie en puissance vivant et manifesté par les entailles des gouges dans le tilleul. Je sais que nous allons entrer avec Bruno dans une plongée en eaux troubles et je dois avouer que je n'aime pas ça. Les paroles qui n'honorent pas notre humanité jaillissent de toutes parts... Guidée par la peur de l'autre et dans le déni de notre histoire commune et des pardons possibles...

Une dernière anecdote. Pendant les rencontres vérité et réconciliation au Rwanda, on a remis en lien des mères et les assassins de leurs enfants. L'une d'elle m'a bouleversée lorsqu'après avoir été en présence de l'homme qui a tué ses enfants elle a eu ces mots : « mes enfants sont morts. Je ne peux pas leur redonner vie. Puisque tu as pris leurs vies, tu me dois la tienne. Tu seras donc mon enfant à présent. »

Quelle ambition que de s'adresser à chacun en disant tu seras mon enfant. C'est à l'enfant intérieur blessé que nous portons en nous que je m'adresse. La résilience me guide. Plonger dans nos ombres et retrouver la lumière. »

L'équipe artistique



Khadija El Mahdi : Metteur en scène

Après une licence en études théâtrales à Paris X et une formation au conservatoire du VII^{ème} arrondissement, elle est reçue à l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris puis à la Classe Libre de l'école Florent. Elle se spécialise dans le jeu masqué en assistant pendant 5 ans Christophe Patty, maître de masque au Conservatoire National d'Art Dramatique. Elle apprend le jeu masqué et le clown avec Mariana Araoz, Lucia Bensasson, Marcella Obregon, Cristina Wistarri Formaggia, Luis Jaime Cortez, Guy Freixe et Fred Robbe.

Comédienne, elle joue entre autres dans **Les Démons** de Dostoïevski, dirigée Jean-Pierre Garnier, **Au delà du voile** de Benaïssa dirigée par Agnès Renaud, **Pièces de guerre** de Bond dirigée par Morad Ammar, **Médée** d'Euripide dirigée par Laurence Bourdil, **La grande faim dans les arbres** de Jean-Pierre Cannet dirigée par Bruno Bernardin **La rose de la Boca** de El Mahdi dirigée par Mariana ARAOZ **Rituels pour des signes et des métamorphoses** et **Le livre de Damas** de Wannous, dirigée par Fida Mohissen, **Pazzi** de la Cie Interface dirigée par André Pignat et Géraldine Lonfat et **Mama Khan, le chant de la terre Lakota**, petit Molière du meilleur seul en scène 2017. Lors des radiophonies 2009, elle a reçu le prix d'interprétation féminine pour son interprétation de Houria dans **Sangs mêlés** de Laurent Leclerc.

Elle a mis en scène **La surprise de l'amour** de Marivaux, **Fragments d'un discours amoureux** de Barthes, **La maison de Bernarda Alba** de Lorca **Cancans de lavandières**, création collective, **La beauté de l'icône** de Fatima Gallaire, **Le joueur de flûte de Hamelin** des Frères Grimm, **Electre** de Sophocle et **Mama Khan, le chant de la terre Lakota**.

Elle est l'auteur de **La rose de la Boca**, encouragée par le Ministère de la Culture. Elle sculpte et modèle des masques pour comédiens et danseurs. Elle développe actuellement un projet de création maillant masque, conte, chant et mémoire : les treize chemins de grand-mère terre. **Mama Khan, le chant berbère de l'eau** en est le second opus. Onze autres créations sont à venir.

cela les arrangeait : ils allaient revoir leurs familles plus tôt que prévu.

Aujourd'hui, je suis sûr que le vieux corps du capitaine m'a maudit d'avoir pris pareille décision. La mer. C'est ce qu'il aurait aimé. Revenir à Saint-Malo pour rendre sa dépouille à sa famille était une aberration. Qui, du reste, pouvait bien vouloir d'un corps puant de plusieurs semaines de putréfaction ?

Nous avons levé l'ancre. L'île de Gorée a lentement disparu. Le gémissement des nègres est monté du ventre du bateau. Ils faisaient toujours cela : gémir lorsque les dernières terres d'Afrique disparaissaient à l'horizon. Nous avions l'habitude. Nous ne les entendions même plus.

C'est ainsi que nous avons mis le cap sur la France, comme un chien le ferait par automatisme à la mort de son maître. Nous ne nous méfions de rien. Nous chantions sur le pont, sans entendre, sous nos pieds, les dents des nègres qui crissaient et leurs fronts qui frappaient le bois des poutres.





Formé à l'Ecole Florent par Alexandre Pavloff, Gilles Gleize et Michel Fau, Bruno Bernardin intègre la distribution des « Juifves » de Robert Garnier qu'Eric Génovèse, sociétaire de la Comédie Française met en scène au Théâtre du Marais.

Après cette première expérience professionnelle, il alterne les rôles classiques et contemporains : Molière, Hugo, Corneille, Feydeau, Tchekhov sous la direction de Séverine Chavier, Véronique Ebel, Charlotte Brancourt et François Bourcier. Chez les auteurs contemporains, Yves Javault, Marie du Roy, Fabrice Hadjadj et Edward Bond sous la direction de Morad Ammar où il joue le rôle du monstre des « **Pièces de Guerre** ». Il incarne sous l'oeil et la plume de Fabrice Hadjadj : Minos, roi de Crète dans sa pièce **Pasiphaé ou comment on devient la mère du minotaure**. Artiste multiple, il intègre la distribution de deux cabarets musicaux mis en scène par Chantal Gallier « **Pure Folie** » et « **Panier Piano** ». Il interprète également les rôles principaux de trois de ses mises en scène « **La grande faim dans les arbres** », « **Le fantôme de Canterville** » et « **Le bourgeois gentilhomme** ».

Initié par Khadija El Mahdi au jeu masqué, il joue sous sa direction « **Le joueur de flûte de Hamelin** », « **La rose de la bocca** » dirigé par Mariana Aaroz et « **La jalousie du Barbouillé** » dirigé par Mario Gonzalès.

En qualité de metteur en scène : avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Fondation Beaumarchais, il présente sa première mise en scène **La grande faim dans les arbres** de Jean-Pierre Cannet représentée au Théâtre de la Danse Golovine en Avignon. Il met en scène **Outlaw in love** d'Alain Guyard toujours au festival d'Avignon avec Flavie Avarguès et François Bourcier. Son adaptation de Gaston Leroux : **Les cages flottantes** est présenté au Théâtre des Cinq diamants de Paris. Il met en scène successivement au Théâtre des Deux Rives de Charenton « **Chambre 108** » de Gérald Aubert et « **Le jardinier de la mer rouge** » de Rémy Jousse et Gérald Duchemin.

Depuis 2006, sur la demande de la Maison d'Editions Lire c'est partir, il adapte, met en scène et interprète annuellement un spectacle. Il crée successivement : **Monsieur le Vent et Madame la Pluie** de Paul de Musset, **Jean de la Lune**, de Tomi Ungerer, **Chéri-Bibi** d'après Gaston Leroux, **Le fantôme de Canterville** d'Oscar Wilde, repris en Avignon, **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière et **Cher pays de notre enfance** d'après Laissez-nous nos Bonnot de Pascal Garnier.

En parallèle, il crée la compagnie théâtrale : **Les Apicoles** *, et dirige le **Studio Théâtre de Charenton** de 2012 à 2017.

Le solo fait de l'acteur la baguette de sourcier du spectacle.

Il est le musicien qui fait vivre l'espace. Le conteur qui fait naître l'inimaginable.

D'abord travailler à la table. Ecouter le texte. Le dire, le redire, le mâcher et le remâcher pour en extraire le suc.

La scène comme un lieu d'aveux et de mise à nu.

Le théâtre dans lequel nous présenterons le spectacle offre une grande proximité avec le public.

Cela me donne envie de travailler sur des cadres très resserrés dans lesquels jouera l'acteur.

Faire glisser le temps. Créer des sensations de pertes d'espaces et de temps en composant un montage impliquant des scansions différentes dans la diction. Le masque surgira au moment où l'on ne le pense pas ou plus. Objet transitionnel et expressif de la violence et de la pulsion de mort il sera porteur du feu qui consume le personnage.

Les matériaux et les formes mêlant modernité et époque de la traite négrière auront pour vocation de placer le spectateur dans une vision intemporelle de l'être humain et de la mémoire

KHADIJA EL MAHDI

Son travail foisonnant - qui va de la réalisation de costumes, décors et patines pour le théâtre, la télévision ou le cinéma, à la création d'œuvres plus personnelles. Joëlle entremêle les techniques, les supports et les composants. Elle participe à de nombreuses expositions pour présenter ses œuvres dans des domaines aussi variés que la peinture, la gravure, la lithographie et la sculpture.



Pour Sang négrier, j'ai proposé à Joëlle Loucif de travailler sur un costume qui nous permettrait de voyager dans les époques et les styles vestimentaires propres au commerce créant un trouble dans la perception temporelle et l'interprétation.

Les silhouettes dans lesquelles va se glisser l'acteur nous amèneront à explorer la persistance des attitudes corporelles transmises inconsciemment. et ce, dès l'enfance à travers héros et archétypes liés aux grandes découvertes.

Le personnage incarnera la persistance de la mémoire à travers les fibres même des étoffes et des lignes qui perdurent qui font signes, sens, mouvements, actions et pensées.



Stefano Perocco di Meduna : Scénographe

Il rencontre les masques en 1977, pendant les stages théâtraux de la « Biennale di Venezia », dans le cours dirigé par Donato Sartori. Le travail de recherche conduira à la fondation du groupe « Strutture Gestuali di Scaltenigo » et à la rencontre l'année suivante avec Carlo Boso et la Commedia dell'Arte. La collaboration avec Carlo Boso a signifié et signifie encore l'occasion pour une synthèse entre des moments de recherche — qu'ils activent principalement dans des stages — et l'activité pratique dans les spectacles où les masques prennent vie. C'est un travail de profonde recherche sur les racines culturelles qui font d'un masque un véritable véhicule de communication.



Il a en particulier collaboré avec le TagTeatro dirigé par Carlo Boso, le Teatro di Leo de Berardinis, la Compagnia dell'Improviso dirigé par Luca Franceschi, le Théâtre de l'Eveil dirigé par Guy Pion, le Théâtre du Centaure dirigé par Camille et Manolo, la Cie Mystere Bouffe dirigé par Gilbert Bourebia, la Cie Faux Magnifico dirigé par Toni Cafiero, la Cie Comédiens & Compagnie dirigé par Jean Hervé Appéré, la Cie Viva la Commedia dirigé par Anthony Magner, l'école Venezia inscena dirigé par Adriano Lurissevich, l'école Kiklos dirigé par Giovanni Fusetti et l'Accadémie Aidas dirigé par Carlo Boso.



Le personnage est un être constamment torturé par sa mémoire.

Un être instable. Qui voudrait se poser. Se reposer mais ne le peut pas. La soulographie dans laquelle il est plongé décuple cet état de houle et de navire intérieur prêt à chavirer.

Comment rendre compte de cet état de braise où il est impossible de vivre l'équilibre intérieure ?

J'ai proposé à Stephano Perocco de travailler sur des dispositifs instables qui serait autant de soutiens défaillants ou d'obstacles à franchir pour l'acteur. Plongé dans un véritable labyrinthe de la pensée, la réalité cède sans cesse et ne représente plus une assurance constructive. Des doigts semblent pointés sur le personnage. Des ombres. Des filets, des carcasses de navires aux allures de barreaux de prison ou de côtes humaines immergées et constellées de coraux. Juste une table qui semble être une île paisible où boire enfin le verre de rhum tant attendu. Il qui n'est qu'un leurre. Il qui replonge tout aussi prestement le personnage aux fonds des gouffres. Les matériaux seront ceux de notre modernité commerciale donnant à la scène un air de dépôt désaffecté d'où émerge le personnage.

KHADIJA EL MAHDI





Etienne Champion : Créateur de masque

Depuis 1982, date de son premier stage avec Stefano Perrocco, Etienne Champion sculpte des masques. Il se forme d'abord sur scène à l'occasion de stages de jeu avec Carlo Boso, Philippe Hottier, Mas Soegeng, tout en se consacrant à la fabrication de masques. Après une courte approche (de 1982 à 1987) des masques traditionnels dits de la commedia dell'arte et du travail du cuir il s'oriente vers une esthétique où les masques sont tirés de typologies contemporaines et

où un matériau traditionnel, le bois, donne une modernité à un art habituellement marqué par un certain classicisme dans le théâtre occidental.

L'originalité de ses masques ainsi que son travail en lien avec les acteurs ont fait de lui le collaborateur privilégié de Mario Gonzalez. C'est d'ailleurs avec Mario qu'il crée, en 1987, une forme de masque neutre qui sert encore actuellement à

J'ai sollicité Etienne Champion pour ce rapport puissant qu'il entretient avec le bois. L'arbre est dans bien des civilisations la représentation de la mémoire. J'ai envoyé le texte « Sang négrier » et l'empreinte du visage de Bruno Bernardin avec cette consigne. Tu as carte blanche. Je te fais confiance.

Lorsque le masque nous est parvenu, la balafre sanglante qui lui lardait le visage me signifiait qu'il allait falloir plonger dans une introspection sans concession. Accompagner l'acteur dans le « revivre » de la barbarie humaine. Cette part enfouie en chacun de nous. Une pulsion propre à l'être humain et que chacun se doit de connaître et d'apprivoiser. La chasse à l'homme, les meurtres, la violence bestiale déchainée et décomplexée autorisée et légale pour le protagoniste seront incarnés et révélés par le masque. Comme si cette énergie folle et dévastatrice, cette énergie de haine, cette énergie de peur qui est une part de nous tous sera révélée par le masque.

Par son étrangeté et sa force, par la distance poétique qu'il instaure, le masque nous plongera dans le fantastique de ce récit. Où se situe l'étrangeté de ce récit finalement ? Sont-ce ces doigts cloués sur les portes de la ville ? Où cette folie qui traverse les hommes et les pousse à des actes qui les marqueront à jamais. Eux et leurs descendants

l'enseignement au Conservatoire de Paris. Pour approfondir sa compréhension du masque et du jeu masqué il remonte à intervalles réguliers sur scène comme acteur. Il est intervenant régulier, avec Mariana Araoz et Christophe Patty au sein de « collectif masque » et a été, de 2007 à 2012, secrétaire des « Créateurs de masques ».



Extrait video sur : <https://vimeo.com/260366590>

Extraits de presse 2018-2019

Absolument saisissant...Ne manquez pas ce spectacle ! Le Monde.fr

En mémoire des esclaves noirs : L'humanité

Un texte remarquable France TV info

Une claque ! United States of Paris

Un texte terrible et beau. RFI

Une belle mise en scène qui met en avant un déni de l'histoire. La Licra

Une ébouriffante, puissante et exceptionnelle prestation incarnée. Froggy's Delight

Laurent Gaudé, Khadija El Mahdi et Bruno Bernardin en parfaite résonance. Profession spectacle

Un magnifique travail. Froggy's Delight

Un remarquable travail d'acteur. Art-chipels

Il y a tellement de finesse, d'inventivité, de profondeur...c'est à voir absolument. Regarts

Un acteur intuitif et puissant. Holybuzz *Vivant et vibrant.* La Parisienne life *Excellent.* Atlantico

Contact Presse: Elodie Kugelmann

Tel : 00 33 (0)6.62.32.96.15 elodie.kugelmann@wanadoo.fr

Les Apicoles * est une association dont l'objet est le développement d'activités artistiques à médias multiples se situant à l'interface entre différents champs de l'activité culturelle.

Née en 2008, en région Champagne Ardennes, installée depuis fin 2016 à Saint-Maurice dans le Val-de-Marne, elle finit sa résidence au Studio-Théâtre de Charenton en 2017. Née sous l'impulsion de **Bruno Bernardin**, elle forme un réseau d'artistes plasticiens, comédiens, vidéastes, danseurs, musiciens.

Solidaire des chemins professionnels qu'empruntent ses membres, la compagnie conserve un lien régulier avec les artistes et les techniciens qui ont contribué à ses succès. En un mot : être une troupe. A ce jour, près de 20 spectacles ont été créés avec, toujours, le désir profond d'inviter les spectateurs au voyage par le biais d'une histoire.

Ses créations ambitieuses, enthousiastes et plurielles sont aussi diverses que les artistes qui la composent ; ainsi elle produit des spectacles d'auteurs actuels et classiques mais aussi ses propres créations, jouées en salle ou en rue. Son crédo : réaliser des projets artistiques, pédagogiques et interactifs à travers une lecture culturelle du monde contemporain.

la compagnie
les Apicoles

Chez Lafitte 90, rue de Paris 94220 Charenton le Pont

SIRET : 50799756700031 Code APE : 9001Z Licence 2/3 : 1115211/12

www.lesapicoles.com